

Les méchants de l'Antiquité : Clytemnestre

J'ai pris ma décision. *Consilium jam cepi ; jam tempus est*. Le mal qui me ronge devient plus puissant à mesure que les jours passent. *Me curari* est l'objet de toutes mes pensées. *Est mea ultima spes*.

Cela fait un mois que je continue ma route vers Epidaure à pied, mon cheval est mort de fatigue. Moi, roi de Sparte, fils d'Oreste et d'Erigone j'ai l'air d'un vieillard affamé errant dans une Grèce inhospitalière.

J'aperçois enfin au loin le sanctuaire d'Asclépios, le bâtiment majestueux est entouré d'un silence respectueux. Je me rapproche avec une lenteur soudaine, je sais désormais que mon périple ne fait que commencer. Je me purifie, je fais mes offrandes puis il est temps de rentrer dans le temple. La pénombre règne et l'air froid me fait frissonner. Ici je ne suis personne, adieu roi de Sparte, aujourd'hui je ne suis qu'en quête de vérité. Je m'allonge sur le marbre glacé entre deux autres hommes. J'observe. Le plafond est si haut qu'il pourrait toucher l'Olympe. La respiration de mes camarades est proche et puissante, je peux ressentir nos cœurs qui battent à l'unisson dans cette pièce. *Unitas*. Voici ce qui me frappe. Ici nous sommes tous frères, frères dans notre malheur, frères dans notre guérison.

Étrangement je ne ressens aucune appréhension, je confie mon sort à Asclépios. Il va éclairer la source de mon mal, j'en suis persuadé. Je frissonne. J'ai si hâte. Finis les maux de crâne à en vomir, finies les douleurs qui coupent le souffle, finis les tremblements inexplicables. Ô Asclépios je t'en conjure, fais cesser cette vie de souffrances.

Peu à peu mes membres s'engourdissent et je sens la fatigue du voyage me rattraper. Mes yeux s'alourdissent jusqu'à se fermer totalement. Le sommeil s'empare de moi et je me retrouve plongé dans une douce obscurité. Cependant une lueur m'appelle, c'est une attirance irrésistible. Je la pourchasse, je m'essouffle à sa suite, je tente de la rejoindre et soudain je suis projeté en pleine lumière...

Il y a là une vaste plaine qui surplombe la mer. Tout est affreusement calme. Le temps est chaud et sec. Un attroupement d'hommes en armes attire mon attention. Solennels, ils ne cillent pas sous le Soleil brûlant. Je reconnais immédiatement Aulis, ville portuaire de Béotie d'où mon grand-père Agamemnon est parti pour mener la guerre de Troie. Mais quelque chose m'échappe... Ce temps... cette foule... cet autel... et cet homme... **etiamsi non eum cognovi, eum agnosco** : Achille, l'un des grands héros de la guerre. Achille fils de Pélée et de Thétis. Achille, le soldat. *Fortis et superbus*. Je le vois aujourd'hui de mes yeux, encore plus impressionnant que le content les histoires. Tel un bloc de marbre il attend et seuls ses yeux révèlent sa colère.

Agamemnon mori debet .Qui rex, qui pater, qui homo hoc patiatur ?

Mon poing se serre. Je suis impuissant face à ce vil stratagème. Je ne suis qu'un pion. Il devrait y avoir une autre solution. Il doit en avoir une. Iphigénie ne doit pas mourir. Ce n'est pas le choix d'Artémis, les oracles se sont fourvoyés. Je ne peux pas croire à tout cela. Cette comédie me ronge avec une force que je n'imaginais pas possible. Agamemnon cherche à me faire souffrir, il n'y a pas d'autres explications à ce faux mariage pour attirer sa fille sur l'autel qui la perdra à jamais. Je m'apprête à quitter cette mise en scène grotesque lorsque soudain je la vois. Iphigénie. Belle. Que dis-je, magnifique. Sa robe de mariée traîne sur la terre sableuse au fur et à mesure qu'elle s'approche. Sa mère est là également, les larmes aux yeux. Iphigénie caresse sa joue avant de continuer son chemin vers moi. Oh Iphigénie ne fais pas cela. Enfuie toi. Cours loin d'ici. On t'a promis un mariage mais c'est la mort qui t'attend.

Elle est devant moi. Elle me sourit et je ne peux m'empêcher de sourire en retour. J'aimerais lui crier de quitter ce lieu, de fuir sans se retourner. Au lieu de cela je vois approcher le prêtre. Celui qui scellera son destin. Celui qui ne nous feras non pas prononcer nos vœux mais qui la sacrifiera à Artémis. Tout cela pour quelles raisons ? Un peu de vent ? Ne pouvons-nous pas invoquer Poséidon et lui sacrifier un cheval ? Est-ce vraiment une nécessité ? La vie d'Iphigénie a-t-elle aussi peu d'importance pour son père ?

Je bouillonne. Il est trop tard. J'entends à peine le messenger de la déesse de la chasse prononcer les paroles sacrées. Je ne vois que le visage de ma bien aimée se décomposer. Je ne vois que les hommes qui l'encerclent, qui la maintiennent à sa place. Je ne vois que ses yeux suppliants. Des yeux remplis de larmes. Des yeux qui demandent à être sauvés. Des yeux qui me demandent de les sauver. Je ne peux pas rester sans rien faire. Mon bras s'élance et attrape le coutelas plongeant vers le cœur de la princesse de Mycènes. Un silence s'abat sur l'assemblée. Ma main tremble sur le manche de l'arme. J'ai échoué. Le couteau est enfoncé dans la poitrine d'Iphigénie, et c'est moi le bourreau. Elle me fixe, le visage couvert de larmes. Elle s'écroule.

Ma vision se trouble. Le paysage tourne autour de moi. On me bouscule et je me retrouve au sol. Iphigénie est morte et c'est moi qui l'ai tué. J'ai laissé Iphigénie mourir. Mon souffle s'accélère et une violence me parcourt tout à coup. Agamemnon est là. Stoïque. Il laisse le prêtre soulever le corps pour l'installer sur l'autel tel un vulgaire gibier. Il se tourne alors vers moi et souris. Il fend la foule et me relève.

- Bene laborasti.

Je me sens défaillir à nouveau. J'ai tué Iphigénie.

Je suis sous le choc. Jamais cette histoire ne m'avait été contée. Iphigénie, la sœur de mon père bien aimé, assassinée de sang-froid par Achille ? Et ce comme une simple offrande ? Je ne peux-y croire. Le guerrier que je pensais intouchable semble anéanti. Il tremble assez pour que je le remarque de derrière le groupe de soldats. Je ne comprends plus. La chaleur est de plus en plus forte. Mes migraines me reprennent. J'ai le crâne si douloureux qu'il pourrait exploser. Je ferme les yeux quelques secondes et prend une grande inspiration. Lorsque mes paupières se soulèvent je ne me trouve plus à Aulis. Je suis dans une pièce sombre drapée de tapisseries. Là une femme est assise sur un lit. Malgré son regard vide je la reconnais immédiatement : Clytemnestre. Un nom maudit qu'il est interdit de prononcer. Mon père a toujours refusé d'évoquer ma grand-mère. Il a toujours affirmé qu'elle n'était que violence et malhonnêteté. Pourtant plus je l'observe, plus je la trouve vulnérable.

« J'entoure mes mains de tissus *sicut idem facio quotidie*, répugnant face à la vue de ma peau. Je dépose une amphore de vin dans l'autel des **Penates**. Un domestique appelle mon nom. Une petite brise soulève mes cheveux encore emmêlés par la nuit. Je n'ai pas encore eu le courage d'appeler la servante pour qu'elle m'aide à me préparer. Mes cothurnes résonnent contre la pierre. L'écho de voix dans le hall d'entrée me pousse à m'approcher. Au dernier tournant, un choc me percute.

- **Dave**, puer ! Domina.

Ses yeux sont écarquillés comme des olives. Il recule avant d'essayer de m'entraîner plus loin. Je le frappe pour me dégager. J'accélère. Je reconnais cette voix dans le hall. **Dix ans. Decem annos** et il ose revenir ici. Son regard croise le mien tandis qu'il parcourt les traces du temps sur mon visage. Mais il n'est pas seul. Cassandra. Cassandra et Agamemnon. Leurs mains encore l'une dans l'autre quelques secondes auparavant. Il attire l'attention par sa carrure mais des cheveux blancs atténuent son image.

Pourtant je n'arrive pas à le regarder. Je ne vois pas ses yeux. **Oculos non video** Je ne vois que ceux d'Iphigénie sur l'autel. **Tantum oculos Iphigeniae in ara video** Des yeux blancs par sa faute. **Nemo eum vidit, madentem sanguine** mais personne n'a l'air de le remarquer. Le sang de ma fille d'il y a dix ans. J'en suis recouverte aussi, son corps encore dans mes bras, mon cri résonnant dans mes oreilles. Je sais que je devrais les accueillir, chaleureuse. C'est ce qu'on attend de moi. Je cours vers la salle d'eau. J'enlève les bandes de tissus protectrices. Je rince mes mains dans la baignoire en fer. L'eau est rouge. Elle tourne en spirale, elle envahit et noie mon esprit. Je suis toujours sale du sang de ma fille. Il ne partira jamais. **Numquam discedet nisi eam ulciscendo**.

Cet homme et cette femme qui m'ont tout pris. Leur sang remplace le sien.

J'inspire une grande goulée d'air. J'essaye d'oublier tout ce qui s'est passé sous mes yeux. Ce n'est rien. Que des rêves. D'ici peu je retournerais voir père et il expliquera la véritable histoire. Pourtant je suis encore dans l'obscurité. Je rêve encore.

Père est mort. Maman l'a tué pour venger ma sœur. O Jupiter nos omnes sumus familia dementium ! Ma mère marche librement. Elle aussi en partie responsable de la mort d'Iphigénie selon père. Mais père n'est plus là. La société me méprise déjà alors que je deviens roi. Un orphelin disent-ils. Je ne peux m'empêcher d'éviter ma mère. Elle n'est plus qu'une meurtrière. Chaque souvenir d'enfance est effacé par l'absence de père, l'absence d'Iphigénie. Justice doit être faite. Et qui de mieux que le roi pour cela ?

Le fils d'un meurtrier. Le petit fils de deux meurtriers. La famille maudite, selon les chuchotements du peuple... Je serais mieux, pensais-je tout en ravalant mes doutes.

La lumière heurte mes paupières. **Culpa est in Agamemnone. Non, culpa est in Achille. In Oreste. In Clytemnestra. Culpa est in omnibus.**